

**La Maison Grise**

(Suite de la rère. page)

fois l'avait-elle surpris, pendant qu'elle lui parlait doucement, essayant d'obtenir un mot confiant, voulant pénétrer cette âme repliée sur elle-même, lui, le regard perdu, la pensée vagabonde, loin d'elle. Il se levait brusquement : "Voyons, Dolorès, ne vous exaltez pas ainsi !"

Et sans un regard, sans prendre la main qui se tendait vers lui, il la laissait seule.

Il n'avait pas d'amis ; rien que des camarades.

Pas d'amis ! Un homme jouissait peut-être de son amitié, sûrement de sa confiance : c'était Germain, son frère de lait.

Dolorès ne savait pas encore quel était au juste son titre dans la maison. C'était lui qui réglait la légion des jardiniers qui exploitaient les immenses jardins des Tixador ; lui qui dirigeait les expéditions au temps des pêches, des artichauts ou des tomates, lui qui s'occupait des vignes et du placement des récoltes, sans que Louis, toujours enfermé dans son bureau, prit la peine de tous ces détails. Et ce n'était pas une mauvaise affaire, car si tous ces biens eussent été la propriété de Germain, il ne les eût pas mieux exploités. Avait-il des revenus ? Touchait-il des appointements ? Vêtu comme un villageois aisé, il se faisait remarquer par la baratina rouge qu'il sobstinait à garder toujours. Respecté des domestiques presque autant que son maître, il était admis quelquefois à la table de famille, mais habitait une vieille maison séparée de celle des Tixador par un jardin inculte. Il y vivait seul avec une enfant, sa fille qu'il adorait.

Cet homme, aussi taciturne que Louis, ne se déridait que pour la petite Joséphine, Josée, comme on l'appelait familièrement. Il avait un grand ascendant sur son frère de lait et lui parlait quand il voulait, pénétrait dans son bureau quand il lui plaisait, alors que Dolorès en était souvent bannie. On les entendait quelquefois discuter. Germain avait l'air de réclamer, et, chose étrange, si quelque éclat de voix parvenait jusqu'à Dolorès, elle aurait juré que c'était Louis qui cédait, Louis dont la volonté s'inclinait devant une volonté supérieure à la sienne.

Puis il revenait de ces entretiens, pâle, angoissé, plus sombre que jamais. Un jour, Dolorès lui avait demandé :

— Que discutiez-vous avec Germain ? On vous entendait crier. A ces simples mots, son visage se décomposa et, lui saisissant les poignets, il la secoua en disant : "Qu'avez-vous entendu ? dites, qu'avez-vous entendu ?"

La pauvre femme, terrifiée, put à peine répondre :

— Mais rien, puisque je vous demande ce que vous aviez.

Redevenu maître de lui, Louis voulut effacer cette impression ; mais c'était trop tard. La petite fille qui naquit quelques jours après, demeura chétive et sa santé fut, pour la pauvre mère, un tourment de plus.

Cependant, Louis aimait ses enfants, son aîné, Pierre, qui avait déjà onze ans, et cette mignonne Guidette (Marguerite) qui grandissait toujours, pâle, et souffreteuse comme un roseau trop faible que le moindre vent fait plier.

Mais la barrière était toujours la même entre lui et Dolorès. Ce cœur, sur lequel elle comptait se reposer, s'était dérobé.

Une souffrance minait son mari. Mais laquelle ? Qu'avait-il ? Elle se posait cette question quand, le matin, elle le voyait pâle, les traits creusés.... Peut-être avait-il aimé une autre femme qu'elle ? Alors, pourquoi l'avait-il épousée ? Qu'y avait-il dans la vie de cet homme, dans ce passé qu'il lui murmurait impitoyablement, comme il lui murmurait son cœur ? Pourquoi sa femme, la mère de ses enfants, était-elle étrangère à sa peine, comme si elle eût été une ennemie !... Pourquoi ?... C'est ce pourquoi qui avait barré de rides le front jeune et

blanc, c'est ce pourquoi qui avait voilé de mélancolie ce brun regard aux rayons d'or ; c'est ce pourquoi qu'elle demandait au Christ de la chapelle.

Mais, avec les pleurs, semblait couler l'intensité de la douleur.... Les enfants grandiraient, Pierre ferait sa première communion l'année prochaine. Elle prierait tant Dieu qu'il choisirait ce moment là pour l'exaucer. Le cœur du père se laisserait toucher. Il se rapprocherait de Celui qu'il fuyait et peut-être de la femme qui priait pour lui !

Après une dernière invocation, la figure calme mais les yeux rouges, Dolorès Tixador se signa et sortit. L'espérance, cette fleur divine, avait mis un peu de son parfum dans cette âme attristée.

C'est d'un pas plus léger qu'elle sortit de la chapelle et, à travers des ruelles étroites, gagna la rue des Marchands, où quelques emplettes l'appelaient, entra dans le grand magasin de nouveautés Escal-Siau, se fit apporter des étoffes, et, après avoir hésité un moment, fixa son choix sur un de ces tissus en mousseline serrée à rayures bleues et blanche, appelé organdi. Prenant elle-même le paquet, elle suivit la direction des Platanes, cette magnifique promenade, orgueil des Perpignonnais.

Près de la porte Notre-Dame, une dizaine de gamins, malgré la chaleur, jouaient aux barres. Un d'eux se détacha du groupe, courut à Dolorès et l'embrassa :

— Comme tu es chaud, mon chéri ! dit-elle en caressant le front brun sur lequel brillaient quelques perles.

— Oh ! non, maman, protestait-il pour la forme. Nous nous sommes bien amusés. Si vous saviez comme j'ai couru avec grand Domenech ! J'ai été le premier en thème latin, sur vingt-quatre. Le professeur, M. Arnal, a dit que c'était très bien. Je pense avoir des prix, ajouta-t-il d'un air pensif, et l'année prochaine je passerai avant Domenech. Figurez-vous, maman, que nous avons lutté en soignant. Tu ne m'attraperas pas à la course, m'a-t-il dit ; tu n'es qu'un mioche... Un mioche ! vous comprenez ; et alors nous avons parié qui arriverait le premier au Castillet. Et il a eu beau courir, malgré ses longues jambes, au fond du quai, je suis passé devant.

La mère, amusée, écoutait ce verbiage ; elle regardait l'enfant qui, avec la turbulence de son âge, papillonnait autour d'elle, tantôt à droite, tantôt à gauche, ôtait et remettait sa casquette, faisait sauter son cartable et de temps en temps embrassait sa mère.

Elle en était fière ; on le voyait au regard dont elle l'enveloppait. Elle lui avait gré de ressembler à son père, physiquement, du moins ; et c'était bien les mêmes traits, avec, en plus, la douce expression de Dolorès.

En passant devant les Platanes, elle revit le même couple de forains, riant aux éclats, cette fois, tout en mangeant l'ollada. Mais Dolorès marchait plus fièrement et toute sa personne semblait dire aux deux heureux.

Vous n'avez pas mon Pierre !

Mère et fils regagnèrent ainsi le faubourg du Vernet. On passa sur la Têt ; Pierre admira un instant le Canigou qui, par cette fin de jour, s'enveloppait de brume ; puis on dépassa l'institution Saint-Louis de Gonzague, et Dolorès étouffa un soupir. C'était là qu'elle aurait voulu élever son fils ; mais Louis avait insisté pour que Pierre suivit les cours du lycée, et il avait fallu céder.

A côté, les capucins commençaient à fermer leur grille ; plus loin, les Clarisses laissaient voir leurs murs à peine bâtis, le convent qu'elles habitaient n'étant pas terminé ; puis, à droite, le Bon Pasteur semblait vouloir retenir dans sa rosace les derniers rayons du soleil mourant ; puis des jardins, des villas....

Enfin, ils s'arrêtèrent devant une superbe grille entourée de deux piliers de maçonnerie, au sommet desquels la fantaisie des habitants avait mis deux plans d'aloès.

Elle donnait accès dans un petit jardin où quelques murets de géraniums mettaient leur note gaie sur la verdure des bordures. Au fond, un large perron surmonté d'une marquise, conduisait par des portes-fenêtres dans la maison. Au milieu, un long couloir au fond duquel une porte ouverte laissait apercevoir un autre jardin : à droite, un salon hermétiquement clos, à gauche, une salle à manger très éclairée.

Par les fenêtres ouvertes, on apercevait un bien joli tableau... Une grande lampe, sous un abat-jour d'opale, envoyait ses reflets d'un vert pâli sur une table au linge éblouissant où un convert simple et correct était dressé ; sur un ameublement vieux chêne, de style ancien, et sur les mosaïques du carrelage, tellement brillant que les rayons s'y reflétaient intenses, s'y brisaient et semblaient reporter leur éclat sur un groupe tranquille au fond de la pièce.

Près de la cheminée où, malgré la saison, une bûche achevait de se consumer, se trouvait une de ces longues voitures tristes, dans lesquelles on voit passer souvent de pauvres figures émaciées, et qui font rêver à des cerueils que l'on promène. Cette voiture était vide. A côté, sur un large divan, une fillette de sept ans environ était étendue, le haut du corps soulevé par des coussins. Elle tenait dans ses mains une poupée cassée et sa petite figure douce exprimait une grande pitié.

— Pauvre mignonne ! lui disait-elle, tu t'es fait mal ; mais je te soignerai et je te guérirai ; seulement, tu ne resteras pas aussi longtemps couchée, c'est trop ennuyeux, vois-tu— Puis se retournant : — Tu as bientôt fini, Josée ? — A cet appel, une autre fillette, à peu près du même âge, leva la tête pour répondre à demi-voix : pas encore ! et deux grands yeux gris se fixèrent graves et doux sur l'enfant allongée.

Le contraste était frappant. L'une brune, maigre et pâle, avec deux yeux noirs très vifs, dans lesquels semblait se réfugier toute la force de ce petit corps ; le long vêtement blanc qui l'enveloppait dissimulait à peine sa maigreur, mais les plis flottants desquels émergeaient les deux mains diaphanes qui tenaient la poupée l'idéalisaient, l'angélicisaient, en quelque sorte, comme s'il n'eût pas suffi pour cela de l'expression de candeur répandue sur cette physionomie.

L'autre, robuste, avec un teint de flamande et une épaisse chevelure d'un blond doré. Tout, depuis la rondeur de ses joues jusqu'aux fossettes qui trouaient les mains, tout respirait la santé. On

(A suivre)

**Heart Palpitated.**  
**FAINT AND DIZZY SPELLS.**  
**Felt Weak and Nervous.**  
**COULD SCARCELY EAT.**  
**TWO BOXES OF MILBURN'S HEART and NERVE PILLS**

Cured Mrs. Edmond Brown, Inwood, Ont., when she had almost given up hope of ever getting well again.

She writes: "I was so run down that I was not able to do my work, was short of breath, had a sour stomach every night and could scarcely eat. My heart palpitated, I had faint and dizzy spells and felt weak and nervous all the time. My husband got me a box of Milburn's Heart and Nerve Pills but I told him it was no use, that I had given up hope of ever being cured. He however persuaded me to take them and before I had used half the box I began to feel better. Two boxes made a new woman of me and I have been well and have been able to do my work ever since."

Milburn's Heart and Nerve Pills are 50 cts. box, or 3 for \$1.25, all dealers or THE T. MILBURN CO., Limited, TORONTO, ONT.

Donahoe's Magazine

APRIL, 1904.

There are five hundred years of Catholic history scattered over this continent, every century of which is fertile in fruits of Catholic discovery, of Catholic colonization, of Catholic teaching and of Catholic effort in every line of human activity," says the Rt. Rev. P. J. Garrigan, D. D., in the current issue of DONAHOE'S MAGAZINE to which he contributes a paper of deep interest on the Chair of American History in the Catholic University. "This field has been occupied and gleaned by Protestant historians, who have tried to cull the fruits of our planting, and who offer these fruits to us without their natural foliage or flavor, without the aroma of Christianity, without the sweet fragrance of the heroic deeds, of the pure simple lives of the first explorers, of the first missionaries and pioneers of our great Republic."

Dwelling on the need of such a chair, and the mental equipment of the man who will occupy it, Bishop Garrigan thus emphasizes the service rendered to Catholic America by the Knights of Columbus. "The accomplishment of this great and praiseworthy undertaking is the most enduring monument to the memory of the great Christian discoverer of our Continent, and a permanent claim to the gratitude of the church and of the nation for the Knights of Columbus."

There are many Easter features in the contents of this number, among others "The Mission of the Risen Christ," an interpretation by a modern French painter, Bernard, whose series of paintings will be a feature of the St. Louis Exposition. Fine photographic reproductions of these paintings illustrate the article. Stories and poems having relation to the season are contributed by Grace Keon, Susau L. Emery, Mary West, Rev. James B. Dolard, and Mary Redmond.

Edward F. McSweeney in "Japan plus England vs. Russia" throws much light on relations between these countries and America and cites many authorities to answer the pertinent question he asks. "Where Do We Stand?" Archbishop John Farley is the subject of an analytical study by Herbert young. "Gladstone's Cousin and Her Adopted Daughter" by Rev. Matthew Russell, S. J., portrays Gladstone in his home life, and also recalls many delightful reminiscences of other great men who honored Dora Tyrrell with their friendship. The Rev. John Talbot Smith discusses "Richard Mansfield and Other Stars," Seumas MacManus writes of the "Irish Question in the Rockies," and Susanne Eliot describes the life of "Child Molels in Paris." J. Herman Thuman has an article on the "Cincinnati May Music Festivals," and Lawrence F. Kosika gives vivid impressions of "England-Newport," the charming resort where England's Four Hundred seek recreation.

Other contributors to this number are Rev. John F. Mullany, LL.D.; Rev. L. C. P. Fox, O. M. I.; Rev. J. T. Roche, Katharine Tynan, and Henry Coyle.

**Recherches Historiques**

Sommaire de la livraison de Mars : Requête des voyageurs de Michillimackinac en 1785, Mgr. Henri Tétu ; La famille Myrand, Ernest Myrand ; Lac Simcoe ; L'hon. Alexandre-Edouard Kierskowski ; Pierre Lesueur, P. G. R. ; Le Grand Eastern ; Les Hollandais de la Nouvelle-Belgique, N.-E. Dionne ; Questions, etc.

Gravure : L'hon. Alexandre-Edouard Kierkowski.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des Recherches Historiques en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis. Abonnement : \$2 par année.

**FISH, SALT, TEA and OIL.**

- 100 Bbls well cured Island Herring
- 600 Sacks salt
- 10 Chest Best Tea
- 10 Casks American Kerosene oil
- Lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
- 200 Bbls Flour now on hand.

At cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin, Frog Pond.

**THE FAIRBANKS Gas and Gasolene Engines**

FOR ALL POWER PURPOSES

BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

**Fairbanks Standard Scales**

Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools.

**THE FAIRBANKS COMPANY**

747 & 749 Craig St., Montréal.

"Let the GOLD DUST twins do your work."



**GOLD DUST**

will clean anything cleanable—clothes and dishes, pots and pans, floors and doors—in fact, anything from cellar to attic. GOLD DUST lightens labor, lessens care.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

Abonnez-vous a l'Impartial